

LE PETIT MESSAGER

DU

TRES SAINT SACREMENT

XX^e année. No. 7 Montréal, Juillet 1917

Fleur de reconnaissance à la Bonne Sainte Anne

Majestueux et doux, le Prophète, le Sage,
Le Guérisseur divin des âmes et des corps,
Traversait la Judée, et là, sur son passage,
Les meurtris de ce monde, en douloureux accords,
Elevaient, confiants, la clameur de leurs plaintes;
Et son geste fécond, et ses paroles saintes
Aux uns, rendaient la vie, aux autres, la santé.
Or, c'était sur la route où le soleil d'été
Verse à flots du zénith sa torride lumière...
Le Maître s'avancait lentement, un peu las,
Suivi de quelques-uns des siens... Une prière,
Un gémissant appel fit arrêter ses pas,
A genoux sur le bord du chemin, une femme,
D'une voix où pleurait l'angoisse de son âme,
Disait, montrant son fils: "O Maître, écoute-moi;
Guéris mon pauvre enfant; tu le peux, j'ai la foi!"
"Vois, mon fils!" dit le Maître. Et tombèrent les
[voiles!...

Le Verbe créateur qui forma les étoiles
Ralluma dans ses yeux le flambeau disparu,
Et l'aveugle vit clair parce qu'il avait cru!

Sainte Anne, il me souvient d'une heure ténébreuse
Où sur mes yeux d'enfant, la nuit noire venait,
Mais vous avez guidé, miséricordieuse,
Mes pas vers cette route où Jésus cheminait...

Tremblante, j'ai senti, grâce à votre prière,
La douceur de sa main sur mon front! . . . La lumière
A baigné ma prunelle, et maintenant, je vois,



Et ce bonheur sacré, Mère, je vous le dois!
Et depuis ce moment, je contemple les choses
Où le Seigneur a mis un peu de sa beauté;

D
J'
Su
PL
Et
Or
Ca
Da
Et
Ch
Je
Le
So
Au
Et
Pa
Et
Ce
So
Qu
Je
Me
Où
A v

Je v
Fai
A v
Qui
J'ex
Et,
J'im
D'o

Dans les riches atours des blancs lys et des roses,
J'entrevois, son immense amour, sa pureté! . . .
Sur l'infini des eaux, sur l'infini des cieus,
Pleins de ravissement, se reposent mes yeux!
Et les secrets d'En-Haut pour instruire mon âme
Ont passé par les yeux que vous m'avez ouverts,
Car, des bienfaits divins, j'ai reconnu la trame
Dans les splendeurs que me prodigue l'univers! . . .
Et les spectacles saints du culte catholique
Charment mes yeux par leur majesté liturgique! . . .
Je vois, chaque matin,—avec quelle douceur!
Le Pain où Dieu descend pour atteindre mon cœur.
Souvent par le désir, mon regard communie
Au Soleil merveilleux dont s'éclaire l'autel. . .
Et mon âme s'éprend de la Vierge bénie
Parce que ses doux traits me font rêver du ciel!
Et ces belles clartés où plonge ma paupière,
Ces fêtes sans déclin, ce banquet de lumière,
Sont le cadeau d'amour, gracieux et brillant,
Que me fait, chaque jour, votre cœur bienveillant.
Je vous dois plus encore, ô Mère vénérée:
Mes yeux ressuscités m'ont conduite au Saint Lieu,
Où je me suis offerte, unie et consacrée
A votre Petit-Fils, mon Epoux et mon Dieu!

Je viens donc aujourd'hui, Mère, en votre présence,
Faire éclater le chant de ma reconnaissance. . .
A vos pieds, je voudrais effeuiller cette fleur,
Qui s'est épanouie au jardin de mon cœur.
J'exalte avec transport votre bonté si grande,
Et, bénissant vos mains d'avoir ouvert mes yeux,
J'implore un don meilleur puisque je vous demande
D'ouvrir ces yeux, un jour, à l'extase des cieus!

Une Religieuse de Jésus-Marie.



PENSÉE DOMINANTE
De l'Objet et de la Fin de l'Adoration
(suite)

DE LA MÉTHODE D'ADORATION PAR LES QUATRE FINS
DU SACRIFICE.

Tout art, outre ses principes généraux, a sa méthode, c'est-à-dire une discipline élémentaire, une certaine manière de procéder, au moyen de laquelle on initie les disciples à la connaissance de cet art, puis à sa pratique aisée, et enfin à ses secrets et à sa perfection. Des maîtres illustres, des saints ont donné du grand art de l'Oraison diverses méthodes, dont l'excellence n'est plus à démontrer. Elles ont toutes des caractères communs, ayant toutes ce double but nécessaire : de mettre l'âme à même de glorifier Dieu par l'hommage de la religion intérieure, puis de se sanctifier par la contemplation des vérités éternelles, la connaissance d'elle-même et la préparation de ses devoirs. Elles varient selon le point de vue spécial qui a dirigé leurs auteurs et le but particulier qu'ils prétendaient obtenir.

Quand l'Oraison a pour but principal de façonner l'ouvrier de Dieu pour les bons travaux ou d'armer le soldat du Christ pour les saints combats, la méthode demande beaucoup au travail de l'esprit par la réflexion, le discours intérieur et l'étude; elle vise surtout les résultats pratiques, les résolutions fortes et précises de la volonté qui disposent immédiatement à l'action.—

Si au contraire l'Oraison est destinée d'abord à permettre à l'âme de trouver Dieu pour converser avec lui et pour s'unir à lui dans le repos actif de l'amour; si elle vise à faire un contemplateur plutôt qu'un travailleur, un adorateur plutôt qu'un apôtre, la méthode demandera moins de travail abstrait à l'esprit, moins de résolutions actuelles et de déterminations précises à la volonté. Sans négliger ces choses, en leur faisant une part légitime et nécessaire, elle attendra plus du simple regard de l'esprit, des sentiments du cœur, des acquiescements paisibles de la volonté. Elle fixera le regard de l'âme sur Dieu, sur Jésus, ses mystères et leur esprit, sur son intérieur et ses sentiments plus souvent que sur elle-même, sur ses devoirs à accomplir et ses passions à réprimer. Non, pas, encore une fois, qu'elle exclue le travail sanctificateur, cet hommage nécessaire de toute vraie religion, de même que la méthode d'Oraison qui forme l'ouvrier apostolique ne saurait exclure l'union à Dieu, le repos en Dieu, comme le terme au moins de ses actes divers. Mais dans la combinaison de ces deux éléments essentiels de l'Oraison, cette méthode-ci donnera davantage au travail sur soi-même et celle-là davantage à la contemplation de Dieu; la première portera plus à la discussion des actes personnels, la seconde à la louange des perfections divines.

Le Vénérable Père Eymard, remplaçant dans son plan de vie spirituelle, tel qu'il l'a établi pour les âmes appelées à servir l'Eucharistie, l'Oraison par l'Adoration du Très Saint Sacrement, devait adopter une méthode qui favorisât surtout la contemplation, la louange, la conversation, l'union avec Dieu. L'Adoration, en effet, doit se faire devant le Très Saint Sacrement, soit au pied du trône de l'Exposition solennelle, soit devant le tabernacle, dont la lampe ardente annonce le Vivant qui l'habite.

Le fait seul de cette présence réclame que l'adorateur sortant de lui-même, fixe toutes les pensées de son âme sur l'auguste Personne du Dieu-Homme que lui montrent les voiles transparents du Sacrement. Il semble qu'on manquerait presque à de hautes convergences si l'on s'occupait plus de soi que de Lui, sans tenir assez de compte de ce que réclame sa présence si prochaine. Quelque nécessaires que soient l'étude et la réforme de nous-mêmes, il semble, qu'en se présentant si ouvertement à nos regards, le Dieu caché qui désire tant être reconnu, nous sollicite de l'étudier Lui, de le connaître Lui, de nous appliquer à Lui d'abord, quitte à descendre ensuite en nous-mêmes, assurés du reste que nous ne verrons jamais aussi bien ce que nous sommes, que lorsque nous aurons bien vu ce qu'il est: *Noverim te, noverim me!*

De plus, voulant que l'adorateur unisse son oraison à la prière que, derrière le voile eucharistique, véritable Saint des Saints, Jésus l'unique Pontife, offre à son Père, et qui n'est que la continuation de son sacrifice, c'est-à-dire de sa mort, accomplie le matin sur l'autel; le Vén. Père Eymard devait chercher une méthode qui permit à l'adorateur de s'appropriier les actes, les hommages, les sentiments, les devoirs dont la Messe est l'expression solennelle et parfaite. Or, par la Messe ou par son sacrifice, Jésus-Christ rend à Dieu quatre principaux hommages que le Concile de Trente définit: l'Adoration, l'Action de grâces, la Réparation ou Propitiation et la Prière. Ces quatre hommages résument tous les devoirs de la religion, c'est-à-dire la reconnaissance théorique et pratique de tous les liens qui rattachent l'homme à Dieu. Saint Thomas a défini en ces brèves et profondes paroles, la religion de l'homme envers Dieu: "L'homme est lié, obligé envers Dieu, surtout pour ces quatre raisons: à cause de sa Majesté souveraine, composée

de toutes ces excellences divines;—à cause de ses bienfaits passés, témoignages de sa Bonté et de son amour;—à cause des offenses commises envers sa Sainteté, qui le rendent débiteur de sa Justice,—à cause des biens qui lui sont nécessaires pour l'avenir du temps et celui de l'éternité, et qu'il ne peut obtenir que de sa Bonté libérale et riche de tous les biens.

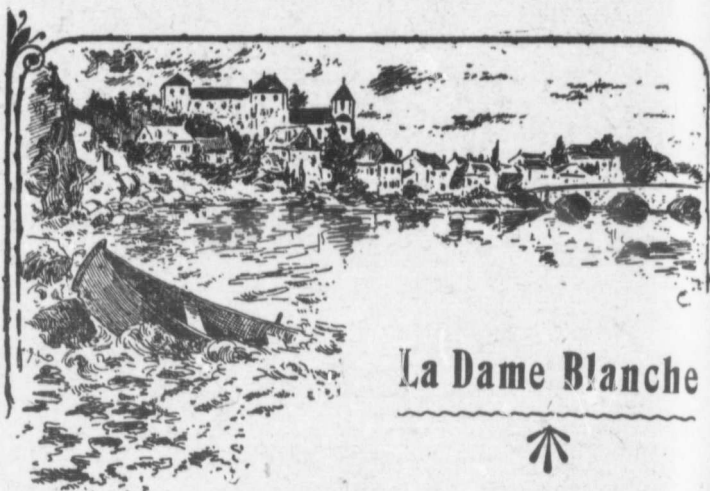
Chacun de ces hommages renferme une foule d'actes des vertus les plus précieuses et les plus nécessaires: à eux quatre ils contiennent tout ce qui peut exprimer la reconnaissance des perfections et des droits de Dieu, la confession de tous les devoirs, de toutes les obligations de l'homme.

A. TESNIÈRE, S. S. S.

(à suivre)

UNE NOUVELLE INDULGENCE

Sa Sainteté Benoit XV, voulant donner un témoignage renouvelé de sa particulière bienveillance envers une chère et belle dévotion, vient d'ouvrir en sa faveur le trésor des Indulgences. Le jeudi saint dernier, le Saint Père a daigné accorder une indulgence de 300 jours **chaque fois** à l'invocation : *Cor Jesu Eucharisticum, adauge nobis fidem, spem et charitatem!* "Cœur Eucharistique de Jésus, augmentez en nous la foi, l'espérance et la charité." La Sacrée Congrégation de la Pénitencerie, section des Indulgences a enregistré cette faveur, le 17 avril.



La Dame Blanche



(Suite et fin)

Pendant la récréation du soir, Blanche se promenait avec quelques compagnes et sa maîtresse, quand tout à coup elle chancela et se laissa tomber sur un banc qui se trouvait auprès. Elle porta vivement la main à sa poitrine, elle était suffoquée et, à la suite d'un léger effort, le sang lui jaillit de la bouche. On se précipita, la Mère Sosthène accourut; la Mère Hortense, l'infirmière de la maison, fut appelée; la Mère Supérieure avertie, descendit en hâte et ordonna aussitôt qu'on transportât la pauvre enfant dans sa chambre et, sans attendre, elle la prit elle-même dans ses bras, pendant que la Mère Hortense lui soutenait la tête et essuyait le sang qui s'épenchait toujours abondamment. Tous les jeux avaient subitement cessé; il y eut un moment de stupefaction terrible; les petites, les premières se mirent à pleurer et à pousser des cris désolés que les Mères n'essayaient pas même de calmer.

Le médecin constata une lésion grave au poumon droit et demanda qu'on fit transporter sans retard la malade à l'hôpital, mais les parents de Blanche qui ve-

na
e
la
qu
be
il
s'a
to
U
Le



rem
lior
sang
Blan
un p
la m
sent
roga
ils fi
avai

naient d'arriver exigèrent qu'elle fût transportée chez eux. La Mère Hortense monta avec elle dans l'ambulance. A la maison, Blanche put encore marcher jusqu'à sa chambre soutenue toutefois par son père et la bonne Sœur. Le médecin de la famille était déjà là; il appliqua aussitôt de la glace et le sang parut un peu s'arrêter, mais bientôt les efforts provoqués par une toux incessante amenaient une nouvelle hémorragie. Une heure se passa ainsi dans les plus mortelles angoisses. Les médecins commençaient à être inquiets, aucun des



remèdes d'usage en semblable cas n'amenait d'amélioration sensible; on s'en aperçut dans la famille et les sanglots redoublèrent; heureusement le Père Kavin que Blanche avait demandé, arrivait et sa présence rétablit un peu le calme en ramenant la confiance. Cependant la malade s'affaiblissait à vue d'œil; les médecins se sentaient impuissants et, répondant à une de ces interrogations muettes que font plus les yeux que les lèvres, ils firent comprendre aux malheureux parents qu'il n'y avait plus grand espoir.

Blanche, en voyant le Père Kavin entrer dans sa chambre, lui avait aussitôt demandé: "Avez-vous le bon Dieu avec vous?" et comme il lui avait répondu que non, elle lui avait dit vivement: "Eh bien, Père, allez le chercher bien vite, je veux communier, c'est lui qui va me guérir." Le Père ne répondit pas, il était visiblement embarrassé; certes, il aurait bien voulu donner le bon Dieu à cette chère enfant qui manifestait son désir avec tant d'empressement, mais avec des hémorragies pareilles, n'y avait-il pas danger? Il demanda l'avis des médecins qui répondirent, sans un moment d'hésitation, qu'il n'y fallait pas songer tant qu'ils n'auraient pas contrôlé l'hémorragie. Il s'engagea une lutte entre la malade et ceux qui l'entouraient; Blanche persistait à demander qu'on lui donnât le bon Dieu; le Père Kavin, malgré son insistance, ne se décidait pas et cherchait à la persuader d'attendre encore; les médecins, et les parents surtout, après quelques mots qu'ils s'efforçaient de rendre fermes, se taisaient, n'osant plus insister. Blanche se fatiguait et ne suppliait plus que du regard. Le pauvre Père était très ému, et bouleversé plus qu'il n'aurait voulu le laisser voir; il sentait bien qu'il lui fallait se décider à quelque chose, mais à quoi? Sa petite malade ne cédait pas; il n'y tint plus: "Allons, ma pauvre enfant, sois tranquille, calme-toi; je vais chez nous et je reviens aussitôt.—Vous allez me chercher le bon Dieu?—Je vais voir ce que je vais pouvoir faire.—Hâtez-vous... revenez de suite... je vais mourir, je le sens, si vous tardez." Le Père partit et la Mère Hortense s'approcha de la malade pour essuyer les grosses gouttes de sueur qui perlaient sur son front. Alors Blanche la fit approcher plus près et lui dit: "Mère Hortense, j'ai un secret à vous dire: J'ai fait au bon Dieu le vœu de porter du blanc toute ma vie, s'il me guérit," et elle ajouta avec une étrange énergie: "il va me guérir,

je le sais, j'en suis sûre." Les médecins eux-mêmes, après avoir dit aux parents que tout était inutile, qu'ils n'y pouvaient rien, que certainement elle ne passerait pas la nuit, s'étaient retirés l'un après l'autre. Il était un peu plus de deux heures du matin.

En chemin, le Père Kavin avait pris sa résolution; en arrivant à la communauté, il alla droit à la chapelle et, agenouillé près du tabernacle il la soumit au bon Maître; il prit une petite hostie et regagna l'auto qui l'attendait



à la porte. Quand la voiture s'arrêta devant la maison, on se hâta de venir audevant de lui pour lui dire que depuis quelques minutes, la malade reposait un peu. Comme il entra dans la chambre, elle ouvrit les yeux et sourit; elle avait deviné l'approche du bon Dieu. Le Père n'hésita pas un instant de plus, il lui donna la sainte Communion. Toute la famille était là à genoux priant avec ferveur, dans le calme douloureux de la résigna-

tion. L'hémorragie qui venait de cesser ne reprit pas, Blanche sembla s'assoupir. Peu à peu on se retira, seules les religieuses restèrent auprès de la malade, attendant et disant le chapelet. Après quelques moments d'attente, le Père Kavin se fit reconduire chez lui, présentant que sa présence n'était plus nécessaire.

Blanche resta ainsi longtemps; enfin vers les quatre heures, elle ouvrit les yeux et ne voyant que les Mères qui priaient doucement, elle appela: "Mère Hortense, Mère Hortense, je suis guérie, allez chercher ma mère;" et en disant cela elle s'assit sur son lit, à la grande stupeur de la bonne sœur: "Allez! Allez vite! je vous dis que je suis guérie." On accourt, tout le monde est, en un instant, dans le chambre et Blanche, souriante et paraissant pleine de vie, répète: "Je suis guérie, vous voyez bien que je suis guérie, je vous l'avais bien dit que le bon Dieu me guérirait."

L'émoi fut grand, aux larmes de l'angoisse succédaient les larmes de la joie et de la reconnaissance.

De bonne heure le matin, on avertit le Père Kavin et aussi la Mère Supérieure. Le médecin se hâta de se rendre auprès de la jeune malade, dès qu'on l'eût prévenu du changement survenu; chemin faisant, il se disait: si c'est vrai, c'est un miracle, un vrai miracle; elle avait une lésion énorme au poumon et cela ne se guérit pas en quelques heures; mais force lui fut de se rendre, Blanche était bien guérie; il n'y avait plus à son poumon trace quelconque de lésion, il le constata après un examen scrupuleux.

Le Dimanche suivant, Blanche fut reçue enfant de Marie avec ses compagnes; à la cérémonie elle chanta avec plus d'assurance que jamais un beau cantique à la Sainte Vierge qui, dans son ardente piété, avait toujours la première place après l'Eucharistie. Plus jamais elle ne s'est sentie de cette lésion qui l'avait conduite aux

portes de la mort. Elle s'est montrée fidèle à son vœu de ne porter toute sa vie que du blanc, elle est maintenant mariée et habite une petite ville où son mari est Gérant de la barque locale. Les gens du pays qui ne l'ont jamais vue que vêtue de blanc, l'appelle la Dame blanche.

D. N. P., s. s. s.

L'Adoration nocturne

C'est donc fait! L'Oeuvre de l'Adoration nocturne est établie à Lévis. C'est là un anneau d'une chaîne d'œuvres commencées par la dévotion au Sacré-Cœur, et la communion générale des hommes du premier dimanche.

En effet, dans la nuit de jeudi à vendredi, 3 et 4 mai, 82 hommes mariés et jeunes gens sont venus à tour de rôle passer une heure en adoration devant le Saint-Sacrement. C'est un noyau qui se développe déjà à merveille.

Dans le silence de la nuit sans attrait extérieurs, ces adorateurs sont venus s'entretenir avec le Maître du monde dans un doux colloque, comprendre mieux ce qu'est le Créateur et la créature et s'instruire à l'école de Celui qui a dit: *Ego vobiscum sum omnibus diebus.* "Voici que je suis avec vous tous les jours." Ils sont venus à l'école de la foi, à l'école de la consolation, à l'école du sacrifice. Pour aujourd'hui, nous ne parlerons que de la leçon de foi.

Si nous sommes vraiment chrétiens, nous devons désirer connaître chaque jour davantage la doctrine de Jésus-Christ. Nous savons qu'en lui est toute vérité,

que Dieu, suivant la parole d'Isaïe, l'a donné pour témoin et pour précepteur aux peuples de la terre. Heureux, disons-nous ceux à qui il a été donné de voir de leurs yeux et d'entendre de leurs oreilles celui dont le Prophète avait dit: "Dieu a été vu sur la terre, et il s'est entretenu avec les hommes. Heureuses les villes et les bourgades qu'il daigna évangéliser lui-même. Heureuses les foules qui le suivaient au désert ou sur la plage de la mer de Tibériade! Heureux dis-je, ces privilégiés à qui Jésus adressa de si douces paroles."

A ceux que Jésus daignait instruire lui-même, que la foi était facile! Comme pour eux, tout était lumière, clarté, vision sublime! Mais nous qui domptera notre pauvre intelligence? Qui domptera notre pensée rebelle? A qui dirons-nous, avec Saint-Pierre, Seigneur, je crois, mais aidez mon incrédulité. Elle est muette aujourd'hui la grande voix qui ébranla les échos de Judée, qui domina le bruit des vagues de Génézareth et fit tressaillir les cèdres du Liban, et les déserts de Cadès. Comme devant Pilate, Jésus se tait.

Ainsi parlerait assurément une âme superficielle et inattentive. Jésus n'a pas cessé de parler à son peuple, ni d'instruire son Eglise. Il le fait d'une manière plus éloquente encore que pendant sa vie mortelle. Son désir de nous instruire et de nous parler lui a inspiré une manière nouvelle d'être avec nous toujours, jusqu'à la consommation des siècles et il a institué l'Eucharistie.

Dans l'Eucharistie, Jésus ne fait point entendre une voix bruyante, il ne crie point, ne discute point: la rue, ni la place publique ne l'entendent. Et cependant, il nous parle, il nous instruit. Il nous prêche la grandeur du salut, pour lequel il s'est immolé et s'immole chaque jour. Il nous dit le prix des âmes humaines, dont son sang fut la rançon et dont sa chair est la nourriture.

Il nous apprend, comme dit Saint-Paul, la suréminente charité, qui est la science propre du Christ. Il y nourrit nos âmes à la fois du pain de vie, et aussi du pain de l'intelligence, du pain de la parole. Il nous enseigne la pratique des vertus que sans lui nous eussions ignorées à jamais, l'humilité, la patience, le pardon des injures, l'obéissance, le dévouement. Il proclame qu'il vaut mieux résister à nos inclinations perverses que de les suivre, qu'il nous faut lutter contre les instincts de notre nature déçue, que nous ne devons pas compter sur nous-mêmes, mais nous revêtir de la force d'en haut.

Voilà tout ce que nous dit, tout ce que nous enseigne le Docteur de nos tabernacles. Et lorsque au soir de l'Adoration nocturne, l'Eucharistie sort de son tabernacle pour être placée sur l'autel, les adorateurs y viennent donc pour éclairer leur foi à l'école du Maître et apprendre toutes ces choses que nous avons citées et que la foi nous enseigne.

Heureux donc les membres de l'Adoration nocturne qui préfèrent les doux colloques eucharistiques aux conversations, aux plaisirs mondains. Ils puiseront à l'Eucharistie la vraie science divine.

Courage donc! amis de l'Eucharistie, brisez toutes les entraves, rompez tous les liens, soyez fidèles à notre belle œuvre, faites-la prospérer, faites grossir le nombre des adorateurs et Jésus-Christ vous récompensera.

JOSEPH ALFRED.

—*La Lumière.*

Les Promesses du Sacré-Coeur

SIXIÈME PROMESSE

"Les pécheurs trouveront en moi la source et l'océan infini de la miséricorde".

Vous êtes, ô mon Dieu, toute charité, *Deus charitas est*, et l'on trouve en vous une miséricorde sans borne, *apud Dominum misericordia*; c'est ce qui m'amène à vos pieds en ce moment, car pécheur, je sens le besoin de m'abriter sous le manteau de votre pitié pour l'humanité coupable: *Les pécheurs trouveront en moi la source et l'océan infini de la miséricorde*. Donnez-moi de comprendre que votre Cœur est le trône où résident vos pardons, votre miséricorde, pour de là se répandre dans le monde des âmes par mille moyens efficaces.

I. ADORATION.

Vous êtes, Seigneur, la miséricorde éternelle que les siècles n'ont pu épuiser; jusqu'au dernier soir du monde vous aurez pitié de nous et mettrez tout en œuvre pour nous sauver. Votre amour pour les pécheurs est plus vaste que la mer de leurs iniquités, plus profond que l'océan de leurs ingratitude; aucun crime ne saurait lasser votre Cœur. Quand il s'agit de pardonner, vous semblez oublier votre justice outragée: vous ne voyez en nous que des enfants coupables et vous voulez à tout prix nous ouvrir vos bras dans le baiser de la réconciliation.

Un jour, cette infinie Miséricorde s'incarna dans votre Cœur, ô Jésus, et depuis elle y réside et y vit en souve-

raine; c'est là que je l'y adore s'exerçant en merveilles de puissance, de sagesse et de tendresse. C'est elle qui vous fit aller à la recherche des brebis perdues d'Israel...appelant les aveugles à la lumière, les morts à la vie, les pécheurs au repentir. C'est votre miséricorde qui mettait sur vos lèvres les paroles qui touchaient les coupables et vous fit instituer les sacrements qui les purifient et les réconfortent. C'est elle qui vous inspira de souffrir votre Passion, de subir votre mort pleine d'ignominie...

C'est votre miséricorde encore qui vous porta à instituer l'adorable Eucharistie qui est comme son trône royal d'où elle répand ses faveurs sur tous... Sous les voiles du Sacrement, je puis l'y aborder et l'y contempler ne faisant autre chose que continuer à tous les mortels les prodiges de patience à supporter leurs fautes, à répandre sur eux les dons de tout genre comme s'ils n'en abusaient jamais; mettant à leur service votre Providence empressée à ménager avec une suprême habilité les occasions de retour.

Seigneur, j'adore votre miséricorde accueillant avec amabilité les pécheurs contrits., les réhabilitant, changeant la pourpre de leur conscience criminelle en neige de pureté... Avec David je proclame "Votre Miséricorde plus grande que les cieux; plus haute que la distance qui sépare le ciel de la terre; abondante et féconde en d'innombrables manifestations..." (Psaumes.)

Pour vous louer convenablement, Seigneur, j'invoque comme David les grandeurs de vos miséricordes: *Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam*...

II. ACTION DE GRACES.

Relire chaque phrase de mon existence, c'est, Seigneur, me rappeler l'histoire de vos miséricordes; elles n'ont cessé de se répandre sur moi du trône de votre Cœur:

Tronus misericordiae. De votre Eucharistie, vous m'appliquez les mérites de votre Passion... vous faites jaillir sur mon âme en paroles, en promesses de vie et d'immortalité, en pardons, l'ocean de vos miséricordes. ...Egarés, pécheurs, ingrats, nous trouvons en vous, relèvement, courage, force...

Pourquoi, ô Jésus, renouvez-vous sans cesse votre Sacrifice et votre immolation du Calvaire, sinon pour appliquer à chaque âme selon ses besoins personnels les fruits de votre Rédemption? Et par la sainte communion, vous venez détruire en nous tout reste de péché en l'attaquant jusque dans ses germes les plus cachés...

Je ne puis oublier non plus le pouvoir de remettre les péchés dont vous avez investi les prêtres, vos collaborateurs dans l'œuvre du salut. Vous avez fait passer dans leur cœur sacerdotal l'esprit de miséricorde qui remplit le vôtre: *Sacerdos alter Christus...*

Bon Sauveur, qui ne voudrait au souvenir des merveilles de votre bonté, chanter vos miséricordes, ?
 "Merci de m'avoir prévenu dès l'aurore de ma vie de
 "m'avoir poursuivi sans vous lasser et de vouloir me com-
 "bler encore au dernier soir de mon existence." (Ps. XXII, 6). Je dois tout à votre Cœur miséricordieux. *Misericordiae Domini, quia non sumus consumpti.* (Thren. III, 22).

III. REPARATION.

Le saint Evangile nous rapporte une scène qui nous montre qu'une des épines cruelles qui perce le Cœur du bon Maître c'est notre obstination ingrate aux avances de ses miséricordes. Le Sauveur verse des larmes brûlantes en regardant la cité déicide, alors que plongeant un regard profond sur l'avenir, il a devant lui, pour ainsi dire, tous les pécheurs de la terre. Et il s'écrie: *Jérusalem, Jérusalem qui repousses à coups de*

pierres ceux qui te sont envoyés, combien de fois, j'ai voulu réunir tes enfants sous l'égide de ma miséricorde, comme la poule abrite ses poussins sous ses ailes à l'approche du vautour, et tu ne l'as pas voulu." (Matth. XXIII, 37.)

Est-il outrage plus douloureux au Cœur adorable de Jésus si prévenant, si prompt à nous secourir, si empressé à nous pardonner, que la vue de ces milliers d'âmes que ne touchent ni son infinie bonté, ni sa patience inlassable, ni sa libéralité inépuisable!... Pardon, Seigneur, pour ces malheureux!

Et au saint tribunal de la pénitence où depuis des siècles vous renouvez votre œuvre de miséricorde, purifiant les consciences, pardonnant les faiblesses sans nombre, que de fois, ô Jésus, vous ne rencontrez que rebuts, hypocrisie, mensonge, et partant de nouveaux outrages: *Tout le long du jour, j'ai tendu mes mains à ce peuple qui refuse de croire en moi et qui s'obstine dans le chemin du mal; tout le long du jour, j'ai ouvert mes bras à ce peuple qui me provoque à la colère en continuant de m'offenser devant ma face et sous mes yeux... (Is LXV, 2. 3.)*

Alors, vous revenez à la charge et vous nous attirez à vous par l'offre toute gratuite de multiplier sur nos têtes les secours de vos bontés: *Les pécheurs trouveront en moi la source et l'océan infini de la miséricorde.* Mais la plupart abusent de cette nouvelle preuve d'amour et sont indifférents à cette promesse bénie de votre Cœur.

Je comprends, Seigneur, la faute de ces coupables, de ces ingrats, et je me hâte de protester contre ces outrages à votre tendresse en devenant le sujet de votre clément miséricorde. Ainsi je ne tomberai pas sous le bras de votre justice, car, l'Esprit-Saint, m'avertit qu'en vous, *la miséricorde et la colère se touchent de près, misericordia enim et ira ab illo cito proximant.* (Eccli. v. 7.)

Efforçons-nous donc de donner satisfaction à la Miséricorde et ne fatiguons pas le Cœur qui nous l'offre si bonne et si patiente; car "sa bienveillance a pour but de nous amener au repentir. Mépriser ses trésors de bonté, de longanimité et de patience, c'est amasser sur notre tête, au jour de la justice et de la colère de Dieu, des trésors de vengeance proportionnés à la dureté impénitente de notre cœur" envers l'invincible Miséricorde!

IV. PRIERE.

Rappelez-moi, Seigneur, dans mes chutes, aux jours de lassitude morale, de découragement, la promesse de votre Cœur; inspirez-moi de venir puiser dans l'océan de vos miséricordes le courage dont j'ai besoin pour me relever, reprendre ma marche dans le chemin de la vertu et du ciel. . .

Accordez-moi de savoir pratiquement que l'Hostie, c'est Vous, le Dieu des miséricordes et des pardons faciles et pléniers, Vous, le Sauveur toujours bon et accueillant. . . Enfin je vous demande la grâce de faire toujours un fidèle usage du sacrement de Pénitence où vous m'offrez, moyennant le repentir et le ferme propos, l'absolution de mes égarements. J'implore encore Seigneur, pour moi-même et pour tous ceux qui me sont chers, vos suprêmes miséricordes pour mon heure dernière ainsi que la grâce de la persévérance finale, la réception fervente du Viatique divin, la faveur de mourir dans votre amour après une sincère confession, celle d'un jugement favorable et d'aller chanter à jamais dans votre ciel vos miséricordes inénarrables.

Nous ne saurions mieux faire, pour accomplir le devoir de la prière envers la Miséricorde, que de l'invoquer sur nous et sur notre peuple, si coupable et si malheureux, en redisant l'humble et ardente prière de

Dai
gne
mor
Chr
fois
plor
de t
de l
jets,
part
voir
chie
qui
qu'à
conf
"J
gran
Misé
man
té, n
mes
avon
parla
pères
"E
Seign
à cau
de v
Nom
saint
Atten

Daniel captif à Babylone, qui toucha le Cœur du Seigneur et mérita au saint Prophète la révélation du moment précis où viendrait le Christ^s rédempteur. Le Christ est venu et il nous a rachetés. Mais combien de fois nos péchés ne l'ont-ils pas rejeté de notre âme, la plongeant dans la plus lamentable misère; et les péchés de tous les peuples, les infidélités à sa loi, les scandales de leurs mœurs, l'apostasie de la majorité de leurs sujets, exprimée publiquement par l'apostasie de la plupart de ceux qui détiennent les diverses formes du pouvoir, l'ont obligé de s'éloigner et de les livrer à l'anarchie et à la honte. Prions donc la divine Miséricorde, qui remplit le Cœur de notre Christ et ne demande qu'à se répandre à l'appel de notre repentir et de notre confiance:

“Je vous conjure, ô Seigneur mon Dieu, qui êtes grand et terrible, mais qui gardez vos promesses et votre Miséricorde à ceux qui vous aiment et gardent vos commandements! Nous avons péché, nous avons fait l'iniquité, nous sommes tombés dans l'impiété et nous nous sommes éloignés de vous et de vos commandements! Nous avons refusé d'obéir à vos serviteurs, les Prophètes, qui parlaient en votre nom à nos rois, à nos chefs, à nos pères et à tout le peuple.

“Exaucez-nous donc, Seigneur! Laissez-vous toucher, Seigneur! Regardez et agissez; ne tardez plus: faites à cause de vous-même, ô mon Dieu!”—pour la gloire de votre Miséricorde—“parce que c'est vous—votre Nom et votre Cœur—que nous invoquons sur la cité sainte et sur le peuple: *Exaudi, Domine; placare, Domine! Attende, et fac: ne moreris propter semetipsum, Deus meus!*”

H. BROUSSEAU, S. S. S.



1892 1917

DU 21 mai au 26 mai, ont été célébrées les fêtes du jubilé d'argent épiscopal de Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque de Chicoutimi. Nous avons uni nos prières à celles des diocésains de Chicoutimi, prêtres et fidèles, et nous en prenons occasion pour renouveler à Mgr M.-T. Labrecque l'hommage de notre vénération et de notre très profond respect.

*Ad Multos et Faustissimos
Annos!*

1.
conc
Il fa
du S
ou le
pas
jour:
2.
notr
mier
pelle
litur
3.
4.
(Mè)
5.
Jésu

In
(offr)
tite
de n
To
Purg

1.
socié
(52 r

A NOS BIENFAITEURS

de l'Oeuvre du Sacerdoce.

I. Indulgences plénières.

1.—*Le jour de l'admission.* Ce sera toujours le second dimanche après la date de l'envoi de cotisation. Il faut ce jour-là communion et prière aux intentions du Souverain-Pontife. On peut se confesser la veille ou le matin avant la communion: cette confession n'est pas nécessaire si on se confesse d'habitude tous les 15 jours, ou si l'on communie au moins 5 fois par semaine.

2.—*Le jour de la fête du Patron de l'Œuvre.* Pour notre Œuvre c'est saint Tharsicius, jeune acolyte, premier martyr de l'Eucharistie, titulaire de notre chapelle où il a son autel, et patron du Juvéat. Sa fête liturgique est le 17 août. (Mêmes conditions.)

3.—*Aux fêtes des Saints Apôtres.* (Mêmes conditions)

4.—*A chaque Quatre-Temps,* à l'un des trois jours. (Mêmes conditions et en plus visite d'une église.)

5.—*A l'article de la mort,* en invoquant le saint Non de Jésus.

II.—Indulgences partielles.

Indulgence de 100 jours pour "*chaque bonne œuvre*" (offre d'argent, aumône quelconque, petit sacrifice, petite prière pour l'Œuvre du Sacerdoce, pour la vocation de nos Juvénistes...)

Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire. (Rome.—1913.)

III.—Autres faveurs.

1. *Chaque dimanche une messe,* est dite pour les "Associés Vivants et Défunts" dans la chapelle du Juvéat. (52 messes par an.)

2. *Les communions des Religieux et Juvénistes*, à cette messe, sont pour les mêmes intentions. (*Environ 70 communions chaque dimanche*).

3. Les Associés ont part *chaque semaine* au mérite de *une heure d'adoration* passée par la communauté devant le T. S. Sacrement exposé.

4. *Chaque jour des prières publiques* sont dites pour les Associés à la suite de la bénédiction du T. S. Sacrement.

Remarques.

La cotisation de 10 cents rend Associé pour un an; 20 cents, pour deux ans, 4 piastres pour 40 ans; 5 piastres rendent bienfaiteur à perpétuité.

On peut se faire inscrire soi-même, ou faire inscrire des parents, des amis, même des défunts qui auront alors les avantages.

En envoyant l'argent, donner lisiblement son nom (nom de baptême). Ceux qui veulent payer pour plusieurs personnes peuvent nous demander des listes à remplir: elles y inscriront ces personnes, et nous renverront les listes (remplies ou non) avec leur offrande.

Nos juvénistes pauvres, grâce à ces aumônes, deviennent bientôt, prêtres, religieux, adorateurs, et offrent leurs premières messes pour ces chers bienfaiteurs à qui ils doivent après Dieu le succès de leur vocation.

"Jésus-Hostie, rendez le centuple à tous ceux qui nous font du bien par amour pour vous!"

Adresse: R. P. DIRECTEUR,

Juvénat de Terrebonne, P. Q.



Glanes eucharistiques de la Guerre

LA MESSE DE RENTREE.

Une immense émotion secoue la petite paroisse.

—Pensez donc! M. le curé est revenu de captivité...

—Pas possible! M. le curé! Qui est parti, le pauvre cher homme, un vieillard, depuis le 2 septembre 1914!... Ces brutes l'avaient emmené pour le récompenser, probablement, de son attitude admirable durant leur occupation, et des soins inlassables qu'il avait donnés à leurs mourants, aussi bien qu'aux blessés français! La veille du jour où ils durent repartir, avec nos alpins aux trousses, on l'arracha de son presbytère. Il y a vingt-deux mois de cela.

Comme il est amaigri et pâli!—L'avez-vous vu?—

Non, il n'a parlé presque à personne. Il a couru seulement chez sa vieille mère et n'a point paru ailleurs. Mais tout le monde est convoqué, aujourd'hui dimanche, pour la messe de 10 heures, une messe de rentrée, solennelle.—Vous verrez que pas un habitant n'y manquera, même ceux qui ne mettent pas les pieds à l'église. C'est bien le moins!

Et voici la messe...

M. le curé tremble un peu en montant à l'autel. Tout le village est là, en effet, au complet. Les hommes, pour lui faire honneur, ont sorti leur chapeau haut de forme des grandes circonstances, et le tiennent gauchement sous les bras. Les officiers de l'escadron de dragons qui cantonnent au pays sont tous venus. Les gendarmes aussi, et même deux Anglais en tenue. L'église est pleine à craquer; trois mioches sont grimpés sur le confessionnal.

L'office, lentement, commence. M. le curé, manifestement, a du mal à lire le gros livre... les larmes sans doute. Mais voilà le moment que tous attendent, celui

du prône. Pour monter en chaire, de nouveau, après ces longs mois d'absence, le vieux prêtre redresse sa taille voûtée. Sa voix tremble un peu; on la distingue bien cependant, tant est grand le silence de tous.

Et simplement, il dit d'abord sa tristesse du nombre émouvant de vides au village. Il dit ensuite sa joie



d'être revenu, et il s'excuse de parler de lui, si humble créature de Dieu. Mais il voudrait expliquer un peu son calvaire, car ce fut un rude calvaire.

Pour commencer, deux mois en cellule, sans raison, comme un malfaiteur. Puis envoi dans un camp de

pri
de
mi
vo
pai
à
dar
Ah
"T
la
dar
éloi
U
vis
moi
se p
Q
L
A
la c
pub
fait
E
son
"Pa
sang

Sc
A
obus
dier,
môni

après
se sa
ngue
mbre
joie

prisonniers. Là, un jour, il implora, en vain le faveur de communier... Nouveau changement, cette fois, parmi les détenus civils: alors la faim, la vraie faim, le dévore. Même, un jour, la main tendue pour un peu de pain noir vers une jeune femme qui répond: "Jamais à un sale Franzose!" Changement encore, cette fois, dans un hôpital de blessés français comme aumônier., Ah! les poignants souvenirs! On appelait la maison: "Todvorsimmer", ce qui veut dire l'"Antichambre de la mort". En cinq mois, 182 malheureux sont morts dans ses bras... Une consolation qu'il fût là, dans leur éloignement atroce. C'est si dur de mourir tout seul!

Un jour, un mourant l'appela, pauvre gars, dont le visage n'était qu'une plaie, suppliant: "Embrassez-moi. Il me semblera que c'est ma mère!" Et le prêtre se pencha vers cette plaie.

Que de souvenirs ainsi il dira peu à peu!

L'heure tourne, il faut finir.

Alors, M. le curé explique qu'avant de descendre de la chaire, il a une prière à dire, et qu'il tient à dire au public: il veut prier pour tous ceux qui, là-bas, l'ont fait souffrir...

Et à haute voix, cette fois sans trembler, avec tout son cœur, le vieillard récite le "Pater" jusqu'au bout, le "Pater" dont, sourdement, des voix entrecoupées de sanglots, des voix françaises, murmurent la réponse.

HENRI DE FORGE (d'Excelsior).

LA MESSE EN CAMPAGNE

Soudain c'est le canon qui se met à sonner la messe.

Aux premiers coups on reste étonné; on se gare des obus; mais les camarades tombent. Le prêtre brancardier, en relevant les blessés, les exhorte, les absout; l'aumônier, quand il y a en a un dans le corps de troupes,

ble
peu
on,
de

donne l'Extrême-Onction. Le soldat, qui dans l'entraînement de la mobilisation, le brouhaha du départ, n'avait pas songé à se confesser—les nôtres, surtout les montagnards, avaient tous nettoiyé leur conscience—commence à réfléchir. Peu à peu son âme endormie se ranime.

Un prêtre passe: "Mes amis, demain il y aura la messe en plein air;" l'église voisine s'est effondrée sous le bombardement.—On se consulte: "Dis donc, Pierre, tu y vas toi, à la messe? —Oh! je n'y allais pas trop au pays; mais ici, c'est sérieux; et puis, regarde ce curé, il est convaincu; hier il a été sous le feu pour faire un signe de croix sur les mourants.—C'est vrai, moi j'ai vu dans la 6e compagnie du 1er un curé soldat qui s'ôte le pain de la bouche, pour le donner à son voisin d'escouade, qui a faim.—Oui, décidément ces curés ont raison: ce n'est pas l'empereur des Boches qui est le Maître, c'est le bon Dieu; nous irons à la messe."

Les deux troupiers restent ébahis, quand ils constatent que plus de la moitié des camarades fait comme eux. Ils écarquillent les yeux, quand ils voient le colonel, des officiers, des sergents qui reviennent, l'un après l'autre, de derrière l'autel.

Puis, le prêtre prend les vêtements sacrés. Quand il monte à l'autel, un grand gaillard à l'air décidé entonne le *Credo*. "Qui c'est celui-là?—Un séminariste", répond un voisin.

Le prêtre se retourne et il part; il dit: "Mes amis, vous êtes de braves cœurs, des vaillants soldats. Vous êtes prêts à donner votre vie pour la France. Souvenez-vous que le bon Dieu, le Père du Ciel, vous voit, et vous aime. Il faut penser à lui, le prier pour qu'il vous protège et vous donne la victoire. Et si vous voulez avoir l'âme tout à fait tranquille pour vous battre sans rien craindre, mettez ordre à votre conscience et je re-

viendrai pour vous faire communier; j'irai s'il le faut, vous porter Notre-Seigneur dans vos tranchées. J'ai vu hier un colonel qui a dit à ses hommes: Mes enfants, Dieu sera demain dans le cœur de votre colonel!—et il a communié devant son régiment. Nous allons prier pour tous nos camarades tombés au champ d'honneur. J'en ai consolé beaucoup qui, après avoir reçu les sacrements, m'embrassaient en me disant qu'ils étaient heureux de mourir pour la France. . . .”

L'assistance pleurait et nos deux troupiers n'y voyaient plus clair.

Ce fut bien autre chose quand ils virent le colonel, les officiers, cinquante soldats aller à la communion. En revenant, l'un se tourna vers l'autre: “Je t'avais bien dit que la messe ça remonte le moral”.

L'histoire de ces deux attardés dans la foi a été celle de milliers et de milliers de soldats. Partout où on peut dire la messe ils s'y pressent; chaque fois des officiers et des hommes communient. Tantôt, c'est dans un bois qu'on dresse l'autel portatif de l'aumônier; tantôt, dans une orangerie de château; le général en chef du corps d'armée, tout l'état-major y assistent. Parfois les obus tombent au milieu de la cérémonie. Un aumônier écrit: “Je croyais finir ma messe au Ciel ce matin!”

Le canon est un bon sonneur de messe. Puissiez-vous, chers soldats, vous souvenir toute votre vie du bonheur que vous avez éprouvé durant les messes de la guerre et désormais comprendre qu'un vrai chrétien doit estimer la messe comme le plus grand bienfait de Dieu sur la terre!

MGR GAUTHEY.

La dévotion à l'Eucharistie.

Ce n'est évidemment pas par hasard, mais par un spécial dessein de la Providence, que le mouvement intense de dévotion eucharistique, suscité par les décrets de Pie X, s'est produit à la veille des grandes épreuves que nous traversons. Dieu a voulu fortifier les âmes au moment de la souffrance, et il a voulu aussi, à l'heure où cette souffrance, où les sacrifices et le voisinage constant de la mort allaient remuer si profondément ces âmes, que le Christ du Saint Sacrement fût plus près d'elles pour se donner plus pleinement à elles. A nous d'entrer dans les desseins de Dieu, dans le plan que Jésus traçait lui-même dans le discours où il annonçait l'Eucharistie. (Jean., 6) C'est Lui qui est le vrai pain des âmes, seul capable de les rassasier, de les fortifier, de leur donner une vie qui résiste aux coups mêmes de la mort et de les faire vivre éternellement. Toute autre nourriture est périssable et impuissante; le tout de l'homme est de travailler pour ce pain, de s'unir à lui, de le posséder d'abord par la foi, la foi complète qui croît et aime et se donne à Jésus, et aussi d'une manière plus intime et plus mystérieuse par cette manducation qui scandalisait les Juifs, mais qui seule consomme l'union du chrétien avec le Christ, et, par le Christ et le Père afin que, comme le Christ et le Père ne sont qu'un, de même nous aussi pauvres hommes, soyons dans l'unité bienheureuse du Père et du Fils pour l'éternité.

*Quantum potes tantum aude,
Quia major omni laude,
Nec laudare sufficis.*

Tout ce que nous pouvons, osons-le pour louer, aimer, honorer ce divin sacrement, pour vivre de lui et nous unir à lui, car il est au-dessus de toute louange et de tout amour, il débordera toujours toute place, si grande que nous la lui fassions dans notre vie.

“O Jésus, l'insigne bien de nos âmes et la vraie voie de la vie éternelle, aidez la faiblesse de notre foi à vous reconnaître dans l'Hostie, réchauffez vous-même l'éti-



celle de votre amour que vous avez mise en nos cœurs pour vous y chercher, vous y trouver, vous y posséder à jamais.”

Messenger du Cœur de Jésus.

PRIONS POUR NOS ABONNES DEFUNTS

Breake-ville; Michel Bégin.—*Cache Bay, Ont.*; Armand Bertrand, soldat.—*Hemmingsford, Que.*; Melle Poupart.—*Lauzon*; Mlle Malvina Lambert.—*La Présentation*; Mlle Alice Guertin.—*Lowell Mass.*; Mlle Eulalie Dalpé, M. Pierre Héту.—*Louiseville*; Charles Saucier.—*Montreal*; Mlle Marguerite Hurtubise, Mme Philippe Monti, Mme Albert Lacombe, Mme Louis Dufresne, Alfred Desrochers, M. Amable Duhamel, Mme Auguste Michaud, Mme Alphonse Bastien, Alfred Comeau, Mlle Alexina Picard, J. O. Giguère.—*Ottawa*; Mlle B. Renaud.—*Pintendre*; Honoré Fontaine.—*Plessisville*, Joseph Toussignant.—*Rivière du Loup*; Mme Joseph Pelletier.—*Sandy-Bay*; Isidore Nadeau.—*Sayabec* Mme Clément Morin.—*Southbridge, Mass.*; Mme Xavier Simpson.—*St. Michel*; Mme Prudent Morin.—*St Frs de Sales*; Mme Ismael Martel.—*Ste Flore*; Willy Caron.—*St. Jacques L'Achigan*; Mme William Lord.—*St. Valentin*; Mme Théophile Landry.—*St. Gawin*; Mme Benjamin Cardinal.—*St. Jérôme*; Mme Octave Bélanger.—*St. Hilaire*; Mme D. Maigret.—*Ste Geneviève*; Mme Napoléon Paquette.—*St. Baarnabé*; Mme N. Papierre.—*St. Joseph Beauce*; Pierre Legaré.—*St. Thomas de Joliette*; Alexis St. Martin, Art. Goulet.—*St. Ulric*; Mme Hubert Beaubien.—*Ste Eulalie*; Mlle Marie Thérèse Baron.—*Ste Scolastique*; Mme Wilfrid Ripel.—*St. Bonaventure*; Jean Pierre Roy.—*St. Charles*; Mme. Vve Joseph Chabot.—*St. Romuald*; Mlle Marie Tousaint.—*Ste Christine*; Mme Vve Alfred Bisailon.—*St. Hyacinthe*; Mlle Céline Demers.—*Thiervierge Office*; Wenceslas Arseneault.—*Viauville*; Mme. Emile Racette.—*St. Clement de Beauharnois*; Mme Louis Alexandre Seers.

St. Laurent: Sr Marie de Saint Félix de Génes, Sr. Marie de Sainte Eugénie, des Sœurs Ste Croix.

Saint Hyacinthe: Sr Marie du Saint Esprit, des Sœurs du Très-Précieux Sang.

Hochelaga: Sr. Marie Thomas, des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

St. Thomas de Joliette, P. Q.; Sr Jean d'Avila, des Sœurs de la Providence

St. Jean de Dieu: Sr. Marie-Anna Tremblay, des Sœurs de la Providence.

ACTIONS DE GRACES AU VENERABLE PERE EYMARD

Burlington, Vt.; Mme J. H.—*Bois Franc P. Q.*; Mme L. B.—*Chenier, Co. Wright*; Mme W. M.—*Deshcaillons*; Mme W. M.—*De la Salle Manitoba*; un abonnée.—*Fall-River Mass.*; Mme Jos Jean.—*Fraserville*; Mme J. G. L'Espérance; *L'Epiphanie*: Une abonnée.—*Ludlow Mass.*; Mme A. P.—*Lowell*; Mme E. H.—*Lamèque, N. B.*; B. C.—*Maddington Falls*; Mme P. N.—*Minneapolis*: Mme N. B.—*Montréal*; Mme B.P.E. D.—Une Abonnée. Mme A. M., Une abonnée., A., M. E. P., J. P., Mme J. B., Une abonnée.—*Maria*; J. A.—*Hôtel-Dieu Nicolet*; Mme E. T.

Publié avec l'approbation de S. G, Mgr l'Archevêque de Montréal,